



Entrevue / Richard Cloutier

Propos recueillis
par Brigitte Trudel

Pas de panique !

Les ados formeraient le groupe social dont l'image projetée par les médias est la plus éloignée de la réalité. Voilà qui contribue à entretenir les réflexes de peur et de condamnation qu'ont plusieurs adultes à leur endroit.

Richard Cloutier est professeur de psychologie à l'Université Laval et directeur scientifique du Centre jeunesse de Québec – Institut universitaire. Dans le cadre de ses recherches, il s'intéresse particulièrement à la socialisation des jeunes, aux relations parents-enfants, aux jeunes en transition et à ceux en difficulté.

CULTURES ET MODES DE VIE DES ADOS

RND Peut-on parler de « culture adolescente » ? Autrement dit, est-ce que les ados vivent dans un monde distinct de celui des adultes ?

Oui, la réalité des ados est différente de la nôtre : ils ne sont plus des enfants, mais pas encore des adultes. Ils ont également à vivre une transition vers l'autonomie en prenant une distance par rapport aux personnes qui leur ont été proches durant leur enfance. Cette distance, que l'on souhaite sans révolte, ils la créent en cherchant à innover et à s'individualiser, tout en étant solidaires des jeunes de leur âge. Il existe donc une société adolescente qui se

définit par des dénominateurs communs. Mais on ne peut pas mettre tous les ados dans le même panier. À mon sens, il y a non pas une, mais bien plusieurs cultures adolescentes, qui se caractérisent selon divers facteurs : les appartenances culturelle et socioéconomique, l'âge, le sexe, la génétique, les caractéristiques individuelles. Deux ados d'une même famille peuvent adhérer à des cultures distinctes, notamment pour se démarquer.

Les capacités cognitives des ados sont beaucoup plus développées que leur expression verbale nous le laisse croire.



© DREAMSTIME / MIHAICALIN

En ce qui concerne l'enseignement, mieux vaut faire de l'ordinateur et des outils technologiques nos alliés.

RND Il y a un point commun qui semble réunir tous les ados : l'attrait pour la technologie. C'est la génération la plus branchée de l'histoire. Comment interprétez-vous cet engouement ?

Étrangement, le réflexe de certains adultes devant l'essor des nouvelles technologies est un réflexe de condamnation. Pourtant, ces avancées n'ont rien de mauvais. Au contraire, elles sont positives et ne disparaîtront sûrement pas. Clavarder, par exemple, est une forme de socialisation qui est là pour rester. Craint-on, de ce fait, de voir apparaître de nouvelles dépendances chez les jeunes ? Ceux qui en seront atteints accumulent déjà d'autres facteurs de risque. Par ailleurs, en ce qui concerne l'enseignement, mieux vaut faire de l'ordinateur et des outils technologiques nos alliés. Le professeur qui offre un cours magistral sans se servir des nouvelles technologies comme mode d'apprentissage, alors qu'il existe en contrepartie tout un monde médiatique « super hot », comme disent les jeunes, affronte un compétiteur de taille. Attirer l'attention des ados sera pour lui laborieux.

RND La culture et le mode de vie que le jeune adopte à l'adolescence annoncent-ils l'adulte qu'il sera demain ?

Plus ou moins. Beaucoup de choses passent, heureusement. De plus, la perméabilité des jeunes aux diverses tendances adolescentes varie. Deux ados peuvent adhérer à une même culture, mais les traces que laissera celle-ci chez chacun seront dissemblables. Par exemple, en tant que parent, la consommation d'alcool ou de drogue nous inquiète. Cependant, tous les ados ne sont pas sujets à devenir « accrochés ». Des éléments précipitants, à la limite biologiques, peuvent jouer : la dépendance à la sensation, la capacité à contrôler son impulsivité, des événements ponctuels qui déstabilisent le jeune et l'encouragent dans ce genre de fuite. En ce sens, il y a du vrai dans ce qui se dit à propos des cultures adolescentes, mais aussi beaucoup de faussetés.



© DREAMSTIME / TACRAFTS

LES PRÉJUGÉS DES ADULTES

RND Les adolescents seraient donc victimes de préjugés ?

Oui, le cliché de l'adolescent paresseux, maladroit, incapable de s'exprimer ne date pas d'hier. Il comporte toutefois un paradoxe : pourquoi traiter quelqu'un de paresseux et dépenser autant d'énergie à tenter de le restreindre ? Être devant l'ordinateur, regarder des films, ce n'est pas rien faire. Et puisqu'il est question de paresse, des collègues ont découvert que les ados ont besoin de plus de sommeil qu'on ne le croit. Il est peut-être normal de les trouver encore au lit, passé 14 heures, le samedi après-midi. Quant à la maladresse, il est prouvé que les ados démontrent au contraire beaucoup d'habileté dans des activités physiques comme le basket, le ski, le *skate*, tout comme ils se révèlent des plus adroits avec les appareils technologiques. Enfin, il est vrai qu'on retrouve à l'adolescence une valorisation de l'approximation du langage : ces fameux : « Fais-là ? », « T'sais veux dire ? » et « Y'a rien là » en témoignent. Mais les capacités cognitives des ados sont beaucoup plus développées que leur expression verbale nous le laisse croire. Les jeunes adhèrent à une tenue, à une façon de manger et de parler qui leur permettent de se singulariser, de s'individualiser. Celles-ci ne font pas toujours l'affaire des adultes, mais cela évolue et se résorbe avec le temps.

RND Pourquoi entretenons-nous de telles idées reçues ?

Ce sont des repères qui servent à se démêler, à se rassurer. Une espèce de prise de contrôle des adultes. À l'heure actuelle, les adolescents représentent le groupe social dont l'écart est le plus prononcé entre la réalité et l'image qu'en projettent les médias. Cette dernière est beaucoup plus négative qu'ils ne le méritent. Difficile de convaincre les gens que la criminalité diminue chez les ados lorsque seuls les cas criants de violence sont montrés à la télé. Les gens développent alors une peur des jeunes. Ils les soupçonnent d'être tous membres de gangs imprévisibles. Pourtant, rappelons-nous que tous nous avons été adolescents à notre manière.

PAS FACILE D'ÊTRE ADO

RND Mais quelles transformations sont survenues ? Pourquoi cela semble être plus complexe d'être un ado aujourd'hui ?

Le but premier de l'adolescence, qui consiste en la formation de l'identité personnelle, n'a pas changé. Le grand défi de l'adolescent d'aujourd'hui est le même que celui du jeune d'hier : trouver des réponses aux questions « Qui suis-je ? » et « Qui ne suis-je pas ? » L'ado doit répondre à ces interrogations fondamentales tout en gérant les modifications physiques et psychologiques qui le frappent : son corps, sa façon de penser, ses besoins sexuels,



Les choix offerts aux jeunes ont augmenté de manière incroyable. Mais choisir, c'est aussi exclure, et c'est ça qui est embêtant.

les rêves qu'il doit transformer en réalité, ses grandes illusions qui s'éteignent. Ce défi identitaire est plus grand aujourd'hui qu'hier parce que l'espace dans lequel évoluent les jeunes est nettement plus vaste. Leur capacité de se déplacer, d'être informés, les différentes valeurs auxquelles ils peuvent adhérer, tout cela contribue à augmenter les choix qui s'offrent à eux. Or, choisir, c'est exclure et c'est ça qui est embêtant.

RND Les jeunes auraient donc plus de choix ?

L'ouverture sur le monde dont bénéficient les ados grâce notamment aux nouvelles technologies leur permet de réaliser des projets formidables. Le problème, c'est que les services de guides et de counseling qui devraient les aider à sélectionner parmi les avenues possibles ne sont pas proportionnés à l'immense variété d'options qui s'offrent à eux. Bref, les repères n'ont pas augmenté dans la mesure des choix. Sans compter que les attentes de la société sont moins claires qu'auparavant.

RND Moins claires, mais aussi plus élevées ?

Tout à fait. L'augmentation des standards de productivité cause l'apparition d'écart très importants entre les ados. Plus vous augmentez les exigences, plus vous devenez élitiste, avec toutes les menaces d'exclusion et les conséquences d'échec et d'abandon que cela comporte. Non seulement les ados qui n'atteignent plus les standards gagnent-ils en nombre, mais ceux qui arrivent à y répondre sont aliénés par un agenda rempli à un point tel que cela augmente leur stress et affecte leur bien-être.

RND Les adolescents manqueraient-ils de repères quand vient le temps de faire des choix ?

La famille, qui s'avère le guide numéro un d'un ado en transition vers le monde adulte, a du mal à remplir son rôle. Cette dernière aussi a subi des changements rapides et ce, sur de nombreux plans. Souvent, les parents sont aux prises avec des remises en question personnelles ou ont un agenda trop chargé. Bien sûr, les jeunes doivent effectuer eux-mêmes leur travail de sélection. Personne ne peut le faire à leur place. Néanmoins, si cette exploration est laissée au hasard, ceux-ci risquent d'accumuler des expériences sans qu'aucune ne laisse de trace. Il en résulte un flottement amené à se prolonger, tel qu'on l'observe chez quelques-uns.

L'ALLONGEMENT DE L'ADOLESCENCE

RND Vous faites référence à l'allongement de l'adolescence...

En effet. Depuis 50 ans, l'âge auquel les individus acquièrent leur indépendance économique et leur autonomie sociale va en augmentant. Ce qu'on exige d'un jeune comme expérience de vie pour l'accréditer en tant qu'acteur social, le nombre élevé de connaissances ou de compétences qu'il doit posséder, tout cela représente beaucoup plus qu'à mon époque et a un impact important sur la relève. Les jeunes tardent à avoir des rejetons et les familles sont de moins en moins nombreuses, bien que les valeurs premières des jeunes demeurent la famille et le projet d'enfants. Une réalité qui contraste avec le fait que, sur le plan biologique, les ados deviennent mûrs à un âge moins avancé.

RND Justement, est-il vrai de dire qu'en matière de sexualité et de consommation, les ados d'aujourd'hui sont plus précoces ?

Il est vrai que l'activité sexuelle des jeunes est tolérée plus tôt. D'ailleurs, on parle beaucoup d'hypersexualisation des ados, mais il ne faudrait pas exagérer. Rappelons que l'adolescence s'étire surtout à sa limite supérieure, pas tant sur sa précocité. L'âge moyen de la première

relation sexuelle est stable depuis une quinzaine d'années. Il se situe à 16 ans et cette expérience a généralement lieu à l'intérieur d'un rapport amoureux. En outre, 25 % des jeunes sont encore vierges à 18 ans. On entretient l'idée que les ados ont une sexualité débridée, alors que ce n'est pas le cas. Oui, il y en a qui sont actifs sexuellement à 12 ou 13 ans, mais ils présentent souvent d'autres troubles de comportement. Quant à la consommation matérielle, les jeunes veulent en effet travailler rapidement, surtout pour se payer des biens non essentiels qui font partie de l'intégration sociale : vêtements, sorties, auto. Près de 50 % des élèves du secondaire occupent un emploi rémunéré. L'inscription sur le marché du travail peut avoir un effet structurant. Mais 15 heures par semaine marquent le seuil au-delà duquel cela devient néfaste pour les études.

LES RELATIONS AVEC LES PARENTS

RND Les parents sont parfois dérouterés. Comment faire pour que l'adolescence se déroule pour le mieux ?

Un bon parent est présent, chaleureux et fort. Il doit être connecté et engagé afin de jouer son rôle de guide et de superviseur. La communication demeure l'ingrédient central du lien qu'il établit avec son ado. La présence parentale comporte d'autres facettes que le contrôle : le partage d'activités avec le jeune et la sensibilité aux écueils que celui-ci

rencontre sont des éléments cruciaux. Le parent devient alors un modèle intéressant, tandis que le parent-gendarme, lui, n'a rien d'un modèle chaleureux. Quant au parent fort, il sait maintenir le cap même si ça brasse un peu. Il est cohérent et son discours ne change pas selon son humeur. Bien sûr, cela est plus facile à dire qu'à faire. Même assurer une présence raisonnable n'est pas simple pour des parents qui travaillent et qui, souvent, ont des problèmes de couple ou des ennuis financiers. Par contre, le lien parent-enfant ne se développe pas à compter de l'âge de 13 ans, mais bien avant. Et, à de multiples égards, l'adolescence est le reflet de l'enfance.

RND À ce sujet, d'aucuns pointent du doigt la fréquentation de la garderie en bas âge, estimant qu'elle nuit à l'établissement du lien d'attachement parent-enfant.

Aucune donnée fiable ne confirme cette crainte. Au contraire, notre culture veut protéger l'attachement entre parent et enfant en donnant plus d'importance aux congés parentaux. Dans un contexte de modernité d'emploi, les centres de la petite enfance (CPE) et les garderies sont là pour rester. Oui, les ados d'aujourd'hui, tout comme ceux qui suivront, auront connu plus d'un adulte significatif, chacun d'eux transportant ses normes, ses interdits et ses permissions. Cependant, la totalité de ces messages éducatifs ne sont pas toujours accompagnés de cohérence. Ils divergent fréquemment. Très tôt, l'enfant apprend que ce qu'untel lui



© DREAMTIME / J. STITT

interdit, un autre le lui permet. D'où la nécessaire dominance du message parental. Un jeune ayant des parents très affirmés n'aura pas de problème, même si plusieurs personnes sont intervenues dans sa trajectoire. Dans le cas contraire, il risque de faire face à des difficultés d'adaptation

RND Parfois, les parents craignent de s'affirmer, redoutant de trop s'immiscer dans la vie de leurs adolescents.

Lorsqu'ils sont peu présents, dans des contextes de vulnérabilité, lorsqu'ils vivent une transition familiale ou une séparation, les parents se sentent coupables et n'osent pas être directifs, alors que ce serait nécessaire. Le rôle parental est loin de se terminer avec l'enfance. Au contraire, les ados ont un grand besoin de leurs parents. Chez les jeunes en difficulté sérieuse, on remarque que la présence et l'affirmation parentales sont les aspects de l'éducation qui ont fait le plus

On entretient l'idée que les ados ont une sexualité débridée, alors que ce n'est pas le cas.

défaut. Les parents se doivent de tolérer une distanciation de leur jeune, mais sans rupture. Rien n'est plus légitime pour un parent que de vouloir savoir où est sa fille de 15 ans, le samedi soir, et à quelle heure elle rentrera. Le défi, c'est de faire accepter cette contrainte à l'ado. De convenir avec elle qu'émettre cette directive n'est pas une intrusion dans sa vie, mais fait partie du rôle normal du bon parent.

RND Parents et adolescents peuvent être très proches. On parle même de relation d'amitié plutôt que de relation parentale. Est-ce souhaitable ?

Pourquoi serait-il contre-indiqué d'être près de son jeune, de maintenir la communication, d'être dans le coup ? Être souhaité et accepté de son ado n'est certes pas mauvais. Toutefois, si les parents sont vraiment permissifs ou fuient leurs responsabilités, il y a là un manque d'affirmation et de structure. Par ailleurs, l'extrême fusion qu'on observe parfois dans certaines familles monoparentales est problématique. La frontière générationnelle disparaît et le jeune devient le conjoint, le

confident, le compagnon de vie du parent. On le responsabilise à outrance pour qu'il réponde à nos besoins d'adultes.

LA SOCIÉTÉ DES ADOS

RND En tant que société, quel est notre plus grand défi concernant les adolescents ?

Il y a beaucoup à accomplir sur le plan du partage des richesses entre les générations. Malheureusement, notre société souffre d'un problème de désirabilité en ce qui concerne les adolescents.

La plupart des ados ont des repères, des objectifs, et quelques-uns sont profondément engagés. La majorité s'en sortent de façon formidable. C'est le constat merveilleux que l'on fait en travaillant auprès d'eux. Seulement, il est nécessaire de réunir des conditions favorables pour les accompagner vers une autonomie qui soit réussie de manière agréable. Malheureusement, notre société souffre d'un problème de désirabilité en ce qui concerne les adolescents. Bien que le discours populaire répète que l'avenir passe par la jeunesse, l'accueil qui lui est réservé n'est pas véritable. En tant qu'adultes, on devrait s'employer à construire des ponts qui nous rapprochent des jeunes dans le but de leur signifier : « On vous respecte, on a besoin de vous, on vous attend. » Donner aux jeunes un meilleur droit de parole, travailler à mieux les accueillir, en particulier les garçons, qui sont de plus en plus nombreux à décrocher parce qu'on réussit mal à les mobiliser ; il y a beaucoup à accomplir sur le plan du partage des richesses entre les générations. Évidemment, les réflexes de peur, de rejet et de condamnation vont à l'encontre de ce défi.

*Quand 400 personnes d'ici
donnent 100 \$,*

*des milliers de personnes
au Sénégal s'informent
grâce à la radio
Oxy-jeunes.*



**Développement
et Paix**

1-888-234-8533
www.devp.org